

Québec français



Comprendre des textes à l'oral et à l'écrit Présentation

Christian Dumais and Réal Bergeron

Number 164, Winter 2012

Comprendre des textes à l'oral et à l'écrit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65892ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dumais, C. & Bergeron, R. (2012). Comprendre des textes à l'oral et à l'écrit : présentation. *Québec français*, (164), 52–53.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comprendre des textes à l'oral et à l'écrit

PAR CHRISTIAN DUMAIS* et RÉAL BERGERON**



Bien qu'il s'agisse d'un sujet qui fait partie des préoccupations de l'école depuis fort longtemps, la compréhension est encore grandement d'actualité. Elle occupe une place de choix en classe de français et dans la vie quotidienne. Il s'agit d'une compétence essentielle à tout individu afin de pouvoir bien fonctionner en société. La compréhension est à la base même du développement de la littératie : « S'intéresser à la façon de travailler cette compétence de manière optimale en classe est donc un aspect important de l'apprentissage, si l'on souhaite améliorer la qualité et l'efficacité de l'enseignement¹ ». Ce numéro de *Québec français* aborde la compréhension sous ses deux aspects : la compréhension orale et la compréhension écrite.

La compréhension orale est en quelque sorte la laissée-pour-contre de l'enseignement du français. Que ce soit par manque de temps, de connaissances ou parce qu'elle n'est pas considérée comme prioritaire (avec la production orale, la compréhension orale n'occupe que 20 % de l'évaluation en français de la première à la quatrième secondaire, et 10 % pour la cinquième secondaire), elle est peu présente en classe de français. Elle ne fait pas toujours l'objet d'un réel enseignement ni d'une évaluation

adéquate. Cependant, au cours des dernières années, des progrès non négligeables ont été réalisés. Nous pouvons maintenant mieux structurer cet enseignement et avoir de meilleurs repères pour l'évaluer.

Contrairement à la compréhension orale où les apprentissages se limitent souvent aux premiers apprentissages (préscolaire et début du primaire), la compréhension écrite occupe une place plus importante en classe de français, et ce, du primaire à la fin du secondaire. Cela se reflète dans de nombreux travaux de recherche. Les avancées dans ce domaine nous permettent aujourd'hui de croire qu'il est possible d'offrir aux élèves un meilleur enseignement de la compréhension écrite.

Qu'un élève manifeste une compréhension de base ou une compréhension fine d'un texte, le rôle de l'enseignant est de l'amener à développer et à toujours améliorer sa compétence en compréhension. À l'oral ou à l'écrit, l'élève doit être en mesure d'aller au-delà de la simple compréhension littérale (information donnée directement dans le texte oral ou écrit) et de développer une compréhension inférentielle (faire des liens qui ne sont pas donnés explicitement) et critique (comparer les propos explicites et implicites à sa propre conception du monde ou bien évaluer la

pertinence d'un texte oral ou écrit)². De plus, il faut que l'élève soit activement engagé afin de donner du sens à sa compréhension et, aussi, qu'il ait un intérêt pour les différentes activités de compréhension orale et écrite.

Malgré ces recommandations, qu'il s'agisse de compréhension orale ou écrite, nos élèves éprouvent souvent des difficultés de compréhension. Voilà qui a des répercussions importantes pour leur réussite scolaire. Plusieurs études ont permis de faire le lien entre difficulté d'apprentissage et difficulté de compréhension. Les élèves présentant des lacunes ou des difficultés en ce qui concerne les stratégies en écriture et en écoute ont plus de difficulté à réussir en français, mais également dans toutes les disciplines. D'autres études ont montré que les élèves connaissent souvent plusieurs stratégies de compréhension, mais qu'ils ne savent pas toujours les utiliser adéquatement. Il est donc urgent d'agir afin de leur permettre de développer cette compétence.

Dans ce numéro, nous vous proposons de faire état de pratiques didactiques faisant appel à la compréhension orale ou à la compréhension écrite en classe de français. Débutons avec la compréhension orale. Comment la définir d'abord ?

Lizanne Lafontaine et **Christian Dumais** la distinguent clairement du processus d'écoute et des stratégies qui l'actualisent. La compréhension orale mobilise des stratégies d'écoute afin de faire réaliser par les élèves un projet d'écoute. Peu d'indications ou peu de pistes pour exploiter la compréhension orale sont cependant disponibles pour les enseignants du primaire et du secondaire. Les auteurs se proposent d'en fournir quelques-unes aux formateurs en prenant en compte divers éléments qui caractérisent la compréhension orale : le paysage sonore, les types d'écoute, la grille d'écoute et le projet d'écoute lui-même. Ils font correspondre des stratégies d'apprentissage et des stratégies d'écoute aux différentes étapes du projet d'écoute. Le résultat de leur réflexion didactique s'accompagne d'outils directement utilisables pour la classe.

Dans la foulée de cette réflexion, **Christian Dumais** soutient que l'enseignement des stratégies d'écoute est crucial pour permettre aux élèves de développer leur compétence en compréhension orale. Comme il s'agit d'un objet de savoir encore peu travaillé en classe du primaire et du secondaire, il préconise la modélisation pour cet enseignement. Il présente ainsi le modèle de l'enseignement explicite appliqué aux stratégies d'écoute. Une variété d'activités d'écoute dans des contextes signifiants et diversifiés peut certes faire une différence dans la réussite des élèves en compréhension orale. Incidemment, le cahier pratique (désormais nommé dans la revue « situation d'apprentissage ») produit par **Raymond Nolin** dans ce numéro constitue un exemple de l'enseignement explicite d'une stratégie d'écoute difficile à actualiser par les élèves en général : la prise de notes. L'auteur rend compte de son expérience d'enseignement en classe de troisième cycle du primaire. La démarche didactique est clairement présentée et bien illustrée. L'analyse critique qu'en fait l'auteur à la suite de son expérimentation permet aux enseignants de profiter de suggestions des plus stimulantes pour réguler leur enseignement.

Parler pour mieux comprendre ? **Murielle Doré** examine les liens entre le langage oral et le langage écrit, plus spécifiquement, entre la compréhension orale et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Pour l'auteur, comme pour plusieurs chercheurs d'ailleurs, il est indéniable qu'un déficit chez des écoliers du préscolaire en compréhens-

sion orale entraîne des difficultés en lecture de divers ordres. Comment développer la compréhension orale ? L'enseignante du préscolaire soutient que celle-ci peut se développer de pair avec l'habileté à s'exprimer. En ce sens, les interactions verbales en nombre et en qualité appréciables peuvent contribuer de façon significative au développement de la compréhension orale, et *a fortiori*, à celui de la lecture et de l'écriture. Les « groupes conversationnels » semblent constituer un moyen pédagogique privilégié pour favoriser la participation de chacun en faisant valoir les règles de conversation comme le tour de parole et l'écoute d'autrui, et en visant le développement de la compréhension.

De leur côté, **Joanne Pharand** et **Lizanne Lafontaine** s'intéressent aux manifestations non verbales de l'écoute des élèves (postures, gestes...) et aux effets des interventions des enseignants par rapport à celles-ci. À l'intérieur de leur recherche, les auteures ont d'abord tenté de répertorier ces manifestations non verbales de l'écoute. Ces manifestations sont-elles à prendre au sérieux ? Comment les enseignants les interprètent-elles ? Quels liens ces manifestations ont-elles avec la compréhension orale proprement dite ? Voilà autant de questions qui continuent d'habiter l'esprit des chercheuses.

Kathleen Sénéchal réaffirme que la compréhension orale demeure la grande absente de la classe de français. Vérité de La Palice ? Quoi qu'il en soit, elle a procédé à une analyse comparative des données d'une recherche récente, *ÉLEF*³, avec celles d'une recherche datant de 1985, *CLF*⁴, à propos de l'enseignement, de l'évaluation et de l'apprentissage de l'oral au secondaire. Même si les deux recherches ne correspondent pas en tous points sur les objets à comparer, il est néanmoins permis d'avancer que les pratiques d'enseignement en compréhension orale n'ont pas vraiment évolué depuis vingt ans. Quelles en sont les causes ? Quelques hypothèses sont avancées...

Les articles qui suivent concernent la compréhension écrite au primaire et au secondaire. **Marie-Claire Desnoyers-Mathieu** et **Marie-France Morin** proposent d'abord des pistes pédagogiques visant le développement des habiletés de compréhension en lecture. Elles ont expérimenté une démarche à partir de la littérature de jeunesse auprès d'élèves de première année du primaire. Les résultats

obtenus sont prometteurs pour les avancées en didactique : les élèves, qu'ils soient de forts, moyens ou faibles lecteurs, améliorent leur habileté à anticiper lors de la lecture d'histoires. Or, nous savons que l'anticipation est une stratégie de lecture cruciale dans le développement de la compréhension.

Préoccupées par les modes de discours et les procédés langagiers qui les actualisent, **Julie Ayotte** et **Geneviève East** posent la question du « comment répondre » dans l'évaluation de la compréhension en lecture au premier cycle du secondaire. Selon elles, il reste beaucoup à faire pour développer l'enseignement du « comment répondre ». Que proposent-elles ? Une stratégie d'enseignement de la compréhension en lecture permettant aux élèves de justifier leurs réponses, c'est-à-dire de les élaborer en mettant à profit leurs connaissances rédactionnelles et grammaticales.

Enfin, **Érick Falardeau**, **Frédéric Guay** et **Pierre Valois** font état d'une démarche de recherche collaboratrice au cours de laquelle ils ont produit, avec des enseignants de français et des conseillers pédagogiques, des outils d'enseignement et d'évaluation de la compétence à lire et apprécier pour le premier cycle du secondaire. Ainsi intégrée dans toutes les tâches de lecture à l'aide des outils présentés, l'évaluation formative pourra contribuer à renforcer le contrôle des élèves sur leur travail de compréhension. Un travail tout à fait remarquable !

Bonne lecture ! ■

* *Doctorant en éducation à l'Université du Québec en Outaouais, chargé de cours à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal et enseignant au secondaire en français langue première à la Commission scolaire de Montréal*

** *Professeur, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*

Notes et références

- 1 Daniel MARTIN, Louise LAFORTUNE et Noëlle SORIN, « La compréhension dans une perspective métacognitive : un cadre conceptuel », dans Louise LAFORTUNE et al., *Approches affectives, métacognitives et cognitives de la compréhension*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, p. 11-32.
- 2 Jocelyne GIASSON, *La lecture : apprentissage et difficultés*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 2011, 398 p.
- 3 *État des lieux de l'enseignement du français au secondaire québécois* (2008-2011).
- 4 Conseil de la langue française (1985).